

Chapitre 28 - Le site de Naga

Avant de rentrer à Khartoum, nous décidons d'aller jeter un œil à Naga un autre site méroïtique tardif, mystérieusement perdu dans le désert à une trentaine de kilomètres du Nil. A Shendi, nous trouvons une voiture pour nous y conduire. Il y a toujours un petit pincement au cœur à s'enfoncer ainsi vers les ruines d'une ville morte. Que va-t-on découvrir ? Que va-t-on ressentir ? Combien de gens ont vécu là ? Que s'est-il passé pour que ces splendeurs périssent, et le voyage se fait historique. Naga est un de ces chocs propices aux fantasmes comme peuvent l'être Palmyre ou les villes mortes du nord de la Syrie. On tombe dessus ex-abrupto après une heure de piste défoncée. Une vision. Un petit kiosque ptolémaïque intact surgit de la brousse steppique étalée au pied d'un escarpement. Rien ni personne autour. La désolation. Le mystère. Si ! Autre chose : un temple d'Amon en mauvais état, dont ne subsistent que quelques murs et une allée de béliers aux larges boucles de laine, surréalistes, toujours alignés en haie d'honneur, se faisant face, quand le déclin du lieu aurait prescrit une débandade générale. Il y a aussi un temple dédié à Apedemak, un dieu de la guerre, mi-serpent, mi-lion, exclusivement méroïtique, mais dont le pylône trapézoïdal copie ceux des temples égyptiens. A l'intérieur, un Zeus barbu et un Hélios rayonnant se sont donnés rendez-vous avec Isis et Osiris pour une réunion syncrétique de dieux universels. Sur le côté du pylône Apedemak mué en serpent à tête de lion s'élève d'une feuille d'acanthé, ailleurs, il pourfend des ennemis venus du monde entier, tout est message, tout est arcane, tout est cabalistique.

Le bijou de Naga, c'est pourtant bien ce petit kiosque trapu aux chapiteaux très ouvragés, aux linteaux chargés d'uraei, aux fenêtres arrondies et au raffinement trahissant des influences grecques, romaines et égyptiennes. Il est là comme une chimère tombée du ciel, incongrue et importée ; c'est notre première ruine antique en plus de trente mois de voyage, c'est le monument ptolémaïque le plus au sud de la planète ; dans notre marche « dans les pas de l'Homme » il est la porte de l'Histoire, cette chose étrange qui s'obstine à laisser des traces du passé, des traces d'art, de pensée, de politique, de pouvoir, de cultes. Dorénavant dans notre marche, nous ne cesserons pas de fouler ces traces amoncelées. Traces si absentes et si rares dans l'Afrique que nous arpentons depuis si longtemps dans les pas de nos origines. Naga est pour nous la prise de conscience de cet immense changement qualitatif. L'espace n'est plus vierge, il est habité par l'Homme, il est habité par l'Histoire. Quel culte a pu se célébrer ici ? Celui d'un dieu romain ? D'un empereur ? D'Alexandre fait Pharaon ? Quelle débauche de sculptures pour un bâtiment si petit ! Et tant de silence autour... Un gros scarabée se promène parmi les pierres. Il ressemble à s'y méprendre à un scarabée pectoral de l'Egypte ancienne qui véhiculait les âmes dans le monde des ténèbres. Il semble se moquer de nos interrogations et emporte ses mystères avec lui en ouvrant ses élytres et en décollant vers le soleil dans un bourdonnement lourd.